

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# Mélanges Religieux,

ON S'ABONNE chez  
MM. FABRE et LE-  
PROHON, Libraires, et  
au Bureau du Journal, à  
Montréal.

RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-  
MENT, quatre piastres  
pour l'année, cinq pias-  
tres, par la poste, pay-  
ables d'avance.

Vol. 2.

MONTREAL, 30 JUILLET 1841.

No. 2.

## DISCOURS SUR L'HISTOIRE MODERNE,

PRONONCÉ AUX EXERCICES LITTÉRAIRES DU COLLÈGE DE ST. HYACINTHE.

L'auteur de ce discours, se rendant à l'interpellation que nous lui fîmes dans notre précédent numéro, nous prie à notre tour de publier un préambule dont il le fait précéder. Fidèle à notre devoir d'éditeur, nous sacrifions, nous aussi, quelque répugnance personnelle pour donner cours à l'expression de la gratitude. Voici donc la note humble et reconnaissante, telle que ce Monsieur la veut à la tête de sa publication :

“ En cédant à la demande publique de M. l'Éditeur des *Mélanges Re-*  
“ *ligieux* pour l'impression du discours sur l'histoire moderne prononcé aux  
“ exercices littéraires du Collège de St. Hyacinthe, j'éprouve le besoin de dé-  
“ clarer que je sens parfaitement combien l'approbation flatteuse qu'a faite de  
“ ce travail une indulgence trop bienveillante est au dessus du mérite réel  
“ de cette composition. Ce discours étant destiné uniquement à être prononcé,  
“ après l'examen des élèves, sur l'histoire, dans une séance qui devait être très-  
“ longue, il fallait qu'il fut resserré dans un cadre assez étroit. Il pouvait suffi-  
“ re pour la circonstance, en indiquant notre manière de considérer et d'expli-  
“ quer les grands faits de l'histoire moderne. Mais pour le soumettre, par la  
“ voie de l'impression, à l'examen du public, je sens qu'il aurait fallu présenter  
“ de plus grands développemens, entrer dans plus de détails sur les causes des  
“ événemens majeurs, et prouver quelquefois ce qui n'est qu'énoncé en pas-  
“ sânt. Il est certaines parties dont l'explication ou la démonstration deman-  
“ derait peut-être une discussion de quelque étendue. Mais ce serait un tra-  
“ vail auquel les circonstances ne me permettent pas actuellement de me

“ livrer. Si, tel qu’il est, ce discours donne une idée favorable de notre enseignement, et offre quelques considérations qui retournent au triomphe de la vérité, si défigurée dans tant d’écrits sur l’histoire, je n’aurai pas à me repentir de l’avoir livré au public, et, quelques soient les censures dont il peut fournir la matière sous d’autres rapports.

“ Je saisis cette occasion pour réparer une omission qui a été faite dans le compte rendu de nos examens par les *Mélanges*. C’est que lorsque l’ancien Directeur du Collège est entré dans la salle des exercices, le contentement et l’émotion, non seulement des élèves, mais de tout le public sont manifestés de la manière la plus sensible. Et quand l’écuyer, qui prononça le discours de conclusion, lui adressa quelques mots, on se rappela la scène si déchirante qui eut lieu l’année, dernière lors des adieux que le même élève lui faisait au nom de l’établissement. Au reste, comme le directeur actuel du collège l’a déclaré aux examens, je me fais aussi un devoir d’avancer hautement, que tout ce qui a pu être l’objet de l’approbation du public n’était que la continuation des efforts, ou la réalisation des plans de celui à la direction duquel le collège de St. Hyacinthe doit de si grands avantages, et dont tous ceux qui ont pu les apprécier conserveront le perpétuel souvenir.

“ M. l’éditeur des *Mélanges* est prié d’insérer cette note dans son entier ; c’est un droit que je crois pouvoir réclamer avec instance.”

#### L’AUTEUR DU DISCOURS SUR L’HISTOIRE.

—o—

Reporter sa pensée vers les âges antiques, et la ramener à la suite des générations qui ont passé sur la terre ; voir dérouler à ses yeux le spectacle des événemens qui en scènes successives forment le drame du monde ; vivre en idée avec les hommes célèbres de tous les temps, admirant leurs vertus ou détestant leurs crimes ; assister à la formation des empires, en suivre les développemens ; entendre, pour ainsi dire, les secousses qui ont fini par les faire tomber en ruines, voilà ce que fait celui qui livre son esprit à l’étude de cette science, qui raconte les événemens passés, c’est-à-dire, à l’étude de l’histoire.

Source de connaissances aussi instructives qu’agréables, base nécessaire de toutes les sciences sociales, leçon vivante de préceptes et d’enseignemens salutaires, voix du passé qui parle à l’avenir, matière féconde offerte aux observations du philosophe, aux travaux du littérateur, aliment de la science et de l’art, l’histoire est une partie essentielle de la haute éducation. Sans elle, il n’y a point d’homme instruit. Quiconque ne connaît pas le passé, doit comprendre peu le présent, et ne rien voir dans l’avenir. L’histoire jette partout une lumière, éclaire tous les domaines de la science, et se reflète sur les divers ordres des connaissances humaines.

Une étude aussi importante devait entrer parmi les objets de nos travaux.

Aussi chacune de nos années scolatiques nous présente quelques parties de l'histoire. C'est d'abord l'histoire sacrée, puis successivement l'histoire ancienne, l'histoire de Rome, celle de notre propre pays, et celle des nations célèbres auxquelles nous tenons par des liens d'origine ou d'association politique, c'est-à-dire, l'histoire de France et d'Angleterre, auxquelles viennent se mêler tous les grands faits de l'histoire moderne.

Mais l'étude de l'histoire n'est pas la simple connaissance des évènements. Elle doit faire connaître le principe qui les a conduits, l'effet qui en est résulté. Aussi ne convient-il pas, lorsqu'on a parcouru les annales des siècles divers, de se demander quelle a pu être la raison des faits accomplis ? A parler vrai, les faits ne sont que les formes extérieures d'un grand ensemble d'idées. Il faut savoir distinguer la pensée qu'ils expriment. L'histoire sous le point de vue philosophique et social doit dérouler les effets des lois qu'avait à subir l'humanité dans son passage sur la terre. Elle doit être l'expression de la pensée de la Providence. On a droit de lui demander qu'elle manifeste particulièrement les desseins du régulateur suprême dans les grands évènements, les révolutions sociales.

A quel but marchent les faits ? Cette question, celui qui étudie la société doit la poser, et tâcher de la résoudre.

Qu'il nous soit donc permis, à nous qui, dans le cours de nos études, avons parcouru les annales des nations, de passer dans une revue rapide les faits saillans de l'histoire moderne, en examinant quelle a pu être la raison de leur accomplissement sous le point de vue providentiel.

Ainsi considérée, l'histoire devra nécessairement se rattacher à la religion, et même elle n'est explicable que par elle. Si elle n'indique pas la pensée dernière, telle que la révélation nous aide par ses lumières à la connaître, alors elle n'est qu'un ensemble de faits qui paraissent sans cause, c'est une suite de phénomènes sans explication possible, c'est une lettre morte, c'est une hiéroglyphe dont la signification est ignorée.

Après avoir prêché l'Évangile, J.-C. laisse sa Croix sur la terre. C'est l'étendard sous lequel le monde doit marcher à la civilisation. Il y aura plus ou moins de bonheur pour la société, suivant qu'on suivra de plus ou moins près ce drapeau : les transformations sociales, les grandes commotions politiques n'arriveront que pour faire avancer l'humanité dans les voies du progrès sous les auspices de la religion : l'étendard sacré ne paraîtra s'incliner quelquefois au milieu des luttes, que pour se relever plus glorieux et dominer les peuples de sa salutaire influence.

Voilà la pensée de la providence, telle que les faits semblent nous l'avoir manifestée.

Donnons-nous quelques instans le spectacle du monde.

A l'avènement du Christ, Rome régnait sur l'univers. Les nations formaient une grande unité politique. C'était afin que l'Évangile pût se publier avec moins d'obstacles. Aussi l'établissement de la religion se fit-il avec la rapidité la plus étonnante.

Cependant la ville maîtresse du monde avait dès lors répudié la liberté pour se livrer au despotisme impérial. Ce peuple, si fier de son indépendance, était devenu le jouet des caprices sanguinaires de tyrans cruels et imbéciles.

L'orgueil des nations comme celui des individus est toujours puni par une humiliation honteuse. D'une autre part, une immense dépravation de mœurs avait infecté la société romaine : elle tombait pourrissant de corruption. Un pécheur, envoyé par le fils du charpentier mis à mort à Jérusalem, vient s'établir au centre de l'empire pour le régénérer. Néron déclare la guerre à la doctrine nouvelle. Neuf de ses successeurs réitérent cette déclaration. Alors commence un combat qui, pendant trois siècles, est le principal événement de l'histoire. Que sont en effet ces batailles que les Empereurs donnaient sur quelques frontières menacées, ou ces luttes intestines que des soldats se livraient pour s'arracher la couronne ? Les guerres qui ont eu le plus de retentissement dans la postérité furent celles qu'eurent à soutenir contre le fer de Domitien, de Dèce, de Dioclétien, les disciples du Christ.

Voyez quel spectacle : les chrétiens allumés vifs servent de flambeaux pour éclairer les nuits de Rome ; ils deviennent l'aliment ordinaire des tigres et des lions du Colysée ; les bourreaux se fatiguent à couper leurs têtes : l'industrie de la cruauté s'épuise à inventer de nouveaux supplices. Un empereur, redoublant les coups de la persécution se lève et s'écrie : j'éteindrai le nom chrétien. Quelques années après, le christianisme est triomphant. La croix qui a brillé au sommet des airs, respendit glorieuse sur le trône des Césars. Rome est chrétienne. Cessant d'être la capitale du monde politique, elle devient, aux yeux de tous, la capitale du monde spirituel.

Constantin, en transférant le siège de son empire à Byzance, obéissait, à son insçu, à une loi qui établissait que le représentant du Christ devait régner seul dans la ville éternelle. Cependant la société romaine avait été condamnée à périr. Il devait être effacé de la liste des peuples, ce peuple qui avait écrasé le monde sous le poids d'une si horrible tyrannie, et qui s'était baigné avec une joie si féroce dans le sang des martyrs. Son heure suprême avait sonné, à l'horloge des décrets éternels. " Dieu lève pour le détruire l'armée des Barbares. Toutes les hordes du nord de l'Europe et de l'Asie reçoivent l'ordre de marcher. Ces conscrits du Dieu des armées s'avancent pour exécuter ses vengeances."

Voyez les, ces peuples aux regards féroces, aux bras de fer, aux cœurs avides de sang et de ruines, se ruant sur un empire tombant en désolation. Le fleau dévastateur s'avanceit grandissant des débris qu'il accumulait sous ses pieds. Dans sa puissante étreinte expirant étouffées toutes les institutions anciennes. Que va devenir l'antique civilisation devant ces barbares dont l'esprit ne connaît d'autre beauté que la sauvage horreur des forêts, berceau de leur empire ; dont le cœur ne se ravit qu'à l'aspect du sang qui, inondant les plaines, rend témoignage de leur valeur ; dont l'oreille ne s'ouvre que pour frémir au retentissement de leurs armes, ou au bruit des empires se fracassant sous leurs coups ?

Ces peuples ne venaient pas seulement pour être les exécuteurs de la sentence portée contre l'empire romain. Destinés à former les sociétés modernes, ils étaient appelés, eux aussi, à la connaissance du vrai culte, et par son moyen aux avantages de la civilisation. La religion entreprend de dompter le génie féroce des nouveaux conquérants. La voici aux prises avec le vandalisme et la barbarie. Bientôt elle voit l'étendard de la foi recevoir partout

l'hommage de nations jusqu'alors indomptées. Et puis, elle travaille à retremper à sa source bienfaisante le génie de ces peuples, et à leur enseigner la justice, les lois et l'art de la société.

Mais il fallait opposer une digue puissante au torrent du vice et du despotisme, qui découlant de la barbarie originelle se gonflait quelquefois au point de produire d'horribles désastres. Une autorité puissante, irrésistible devait exister pour en imposer à ces nations longtemps encore impatientes du frein de l'ordre. La Papauté devait être nécessairement ce pouvoir souverain. Mais pour cela il fallait que le Pontife suprême fût indépendant de toute autorité humaine : il ne convenait pas qu'il fût sujet d'un prince de la terre.

Dieu appelle une nouvelle race sur le premier trône du monde. Le roi nouveau dont le Pape a proclamé le droit sans contestation, accourt bientôt aux portes de Rome ; il la délivre pour un temps de la crainte d'un ennemi inquietant, et fait don au Pontife et de la ville et du territoire sur lesquels il exerçait depuis longtemps une domination que la nature des circonstances lui avaient insensiblement donnée.

Cela ne suffit pas. Il faut une main plus puissante pour fonder le pouvoir temporel des Papes. Il faut aussi qu'il se forme un vaste empire qui réunissant, pour quelque temps, les peuples sous une même autorité, les soumette à des lois sages et conservatrices.

Alors un homme paraît. Il brandit sa puissante épée aux yeux des nations qui s'effraient. Puis à tous les peuples, à tous les princes en qui il croit voir des ennemis de sa race et de sa religion, ou des violeurs des lois éternelles de l'équité, il crie : MALHEUR. Alors il part comme l'éclair ; il vole d'un bout de l'Europe à l'autre. La victoire se fatigue à le suivre. Par tout son passage, c'est la conquête. Lombards, Saxons, Bavares, Maures d'Espagne, Esclavons, Danois, peuples barbares du Nord de l'Europe, tous le voient passer, tremblent, s'inclinent devant son épée et disent : nous sommes à vous. Un empire puissant est constitué. Le chef de l'Eglise voit sa souveraineté temporelle confirmée de la manière la plus solennelle. A son tour, il proclame le vainqueur de l'Europe empereur d'Occident. Cependant le conquérant, au milieu de ses victoires, donnait à ses peuples la plus sage législation, ressuscitait la science, faisait régner partout les lois de la justice, et offrait l'exemple de toutes les vertus de la religion. Aussi la grandeur de son existence fut perpétuée dans le souvenir du monde, par le nom que lui donnèrent les nations. Tel fut le type du souverain chrétien, que Dieu forma, et qui eut nom CHARLEMAGNE.

L'empire immense que gouvernait cette main gigantesque se démembrer. De ses morcellemens se forment des états nouveaux. Partout s'élèvent des souverainetés indépendantes. Partout paraissent bientôt la guerre, l'oppression du faible, la violation des droits. L'Europe, encore dans la jeunesse de la civilisation, va périr. La Papauté s'en déclare la tutrice. Elle accepte la domination que les peuples lui décernent. Elle se fait, pour un temps, souveraine des souverains. Tous, sentant le besoin de son autorité, s'y soumettent de plein gré. Alors que la guerre s'élève entre les rois, aussitôt le Pontife envoie ses délégués, qui conseillent toujours, souvent ordonnent la paix. Que des hostilités perpétuelles arment, les uns contre les autres, les princes,

les ducs, les barons, l'Église fait entendre ce mot solennel : TRÈVE, TRÈVE, AU NOM DU SEIGNEUR. Que les souverains, violant les lois de la morale chrétienne, veuillent, au gré de leur passion, recourir chaque jour au divorce ; la voix de l'épouse délaissée crie : Rome ! Rome ! L'évêque de la ville-sainte l'entend, et il venge ses droits. Que des empereurs et des rois usurpent les possessions étrangères que convoitent leur ambition, ou qu'oppriment leurs peuples, ils veuillent leur ravir la liberté, ce bien inaliénable, les franchises populaires trouvent aussitôt dans le pontife suprême, un défenseur, qui vient mettre le pied sur le cou de ces princes ou de ces nobles trop souvent tyrans de leurs sujets. Et quand ils résistaient à la parole du vicaire du Christ, alors la foudre du Vatican grondait, et frappant les têtes superbes, souvent rétablissait l'ordre, la morale et la justice.

Plus tard les princes méconnaurent cette autorité à laquelle ils s'étaient soumis eux-mêmes. Les Papes luttèrent pour la maintenir, tant qu'ils crurent qu'elle était nécessaire au bien général de l'Église et de la société. Lorsqu'ils pensèrent qu'elle devenait moins utile, que l'Europe plus civilisée avait moins besoin d'une tutelle semblable, ils s'en dessaisirent.

Voilà comme nous a paru devoir être considérée la fameuse question qui eut un si grand retentissement au moyen âge, la querelle du Sacerdoce et de l'Empire.

L'Église seule contre toutes les attaques maintient la liberté des nations, et les droits de l'humanité. Telle nous la montre l'histoire de cette époque ; histoire pittoresque et scintillante de hauts faits, d'étranges événements, où la religion apparaît comme le roc sur lequel les flots d'une mer houleuse étaient contraints de se refouler jusqu'au fond de l'abîme.

(A CONTINUER.)

—o—

La première partie de ce discours fut prononcée par M. N. Lavallée, de Berthier ; la seconde, que nous publierons au prochain numéro, par M. A. Trudeau, de Montréal ; tous deux firent preuve dans cette narration du tact intelligent qui distingue le débit oratoire des élèves de St. Hyacinthe.—En relisant la liste des prix, nous voyons que nous avons oublié de mentionner MM. N. Lavallée et A. Taché, comme ayant obtenu le 1er. et le 2d. prix en Philosophie ; et MM. Thyfault et P. Benoit comme les deux plus heureux rivaux et les deux élèves les plus talentés de la classe de Rhétorique. C'est un encouragement et un témoignage que nous serions fâché de leur ravir.—N. E.



CONFÉRENCE DU DR. WISEMAN SUR L'EUCARISTIE.

(Conclusion.)

La seconde assertion est que ceux qui se servent de cette langue emploient communément le verbe "être" pour "représenter." J'ai examiné ce point du mieux qu'il m'a été possible, et je n'hésite pas à nier que cela leur soit plus commun qu'à ceux d'aucune autre nation ; ce que je puis montrer d'une manière fort simple. Je trouve par exemple dans le plus ancien commentateur

des Ecritures dans cette langue, que les mots qui signifient représenter, sont tellement accumulés qu'il n'est pas possible de les traduire. Dans les écrits de St. Ephrem le verbe "être" est employé dans le sens de "représenter" deux fois, ou tout au plus quatre fois, tandis que les mots qui signifient "représenter" se rencontrent au moins soixante fois. Dans son commentaire sur le Deutéronome il emploie le verbe six fois dans ce sens, et soixante-dix fois des mots qui signifient représenter.

En second lieu, je trouve qu'il a évité de se servir du verbe "être," d'une manière si extraordinaire et accumulé les autres mots au point que, dans certains cas, dans la version latine, il a fallu en rendre quelques-uns par le verbe *être*, de sorte qu'il était plus facile de l'employer, dans ce sens, en latin qu'en syriaque.

En troisième lieu, je trouve que les mots qui signifient représenter se suivent de si près, que, dans son ouvrage qui est écrit par demi-lignes, le texte occupant une moitié de la page, et la traduction l'autre moitié, de manière qu'il n'y a quelquefois que trois ou quatre mots dans une ligne, cependant dans dix-huit demi-lignes il emploie douze fois des mots qui signifient "représenter." A la page 283, il emploie ces mots onze fois dans dix-sept lignes. St. Jacques de Sarug les emploie dix fois dans treize lignes et Barhebræus, autre commentateur, s'en sert onze fois dans autant de lignes. Voilà pour l'assertion que ces écrivains font usage du verbe, "être" pour "représenter."

La troisième assertion, et la plus importante, est que quiconque de nos jours voudrait établir un tel rite serait forcé d'employer cette forme ; et que s'il voulait établir une figure de son corps, il serait forcé de dire "ceci est mon corps." J'ai accepté le défi dans toute sa rigueur et j'ai résolu de m'assurer de la vérité de cet allégué.

J'ai trouvé un ancien auteur syriaque, Dionysius Barsalibæus, qui n'est pas un écrivain catholique, et qui s'exprime ainsi : " Ils sont appelés et sont, " le corps et le sang de Jésus-Christ en vérité, et non pas figurément." Ce passage prouve qu'il y avait moyen d'exprimer l'idée de figure. Voici un autre passage d'un ancien auteur syriaque, dont l'original est perdu, mais qui avait été traduit en arabe par l'archevêque David, dans le neuvième ou dixième siècle ; et comme c'est une question de langues, la traduction prouvera suffisamment jusqu'à quel point l'assertion est correcte ; il dit : " Il nous a donné " son corps, que son nom soit béni, pour la rémission de nos péchés... il a dit, " ceci est mon corps, et il n'a pas dit, ceci est la figure de mon corps." Maintenant s'il n'y a pas dans le syriaque de mot pour signifier "représenter,"



comment l'auteur aurait-il pu exprimer dans l'original que N. S. n'avait pas dit, "ceci est la figure de mon corps?" D'après le raisonnement du Dr. Clarke, qui prétend que ceux qui parlent cette langue n'ont pas d'alternative, ce passage aurait dû être conçu dans les termes suivants : "il n'a pas dit ceci est mon corps, mais il a dit, ceci est mon corps." Il y a encore un passage plus fort dans St. Maruthas, qui écrivait trois cents ans après J.-C. Il était un des plus vénérables Pères de l'Eglise d'Orient, et il écrivait dans la langue en question. "En outre, les fidèles qui sont venus après son tems auraient été "privés de son corps et de son sang." Il donne la raison pour laquelle J.-C. a institué l'Eucharistic. "Mais maintenant, chaque fois que nous approchons "du corps et du sang, et que nous les recevons dans nos mains, nous embrassons son corps et nous y participons. Car J. C. ne l'a pas appelé un "type, ou une figure de son corps, mais il a dit, vraiment "ceci est mon corps "ceci est mon sang."

Ces écrivains conséquemment, loin de croire que N. S. voulait instituer une figure, et qu'il n'avait pas le moyen d'employer une expression précise à ce sujet, nous disent expressément que nous devons croire que N. S. a institué une présence réelle, parce que, parlant dans leur langue, il a dit "ceci est mon corps," et non pas "ceci est la figure de mon corps."

---

## C O R R E S P O N D A N C E S .

---

### ÉTAT DE LA RELIGION DANS LA PAROISSE DE L'ACADIE.

[Avec l'agrément de l'auteur, nous reproduisons quelques extraits d'une lettre, écrite après la retraite de l'Acadie, à un ami qui a bien voulu nous la communiquer.]

L'Acadie, 16 juillet 1841.

MONSIEUR ET CHER AMI,

.....  
 . . . Comme vous savez, le vertueux prélat, qui a passé à travers ce pays en y faisant le bien, a procuré à l'Acadie les avantages d'une retraite publique. Il est inutile de vous dire qu'il y a déployé ce zèle si vif, cette charité si ardente, ces talens oratoires si éminens, que chacun a voulu louer à son tour, après l'avoir vu et entendu, lorsqu'il évangélisait, l'hiver dernier, nos villes et quelques-unes de nos campagnes. Comme à cette époque vous avez été à même d'apprécier et d'admirer encore plus que moi l'illustre évêque de Nancy, je perdrais mon temps, si j'allais songer à vous faire l'éloge de celui qui d'ailleurs se soucie peu qu'on le loue ; et dont les yeux se sont mouillés

de grosses larmes, lorsque les voix réunies des fidèles lui ont présenté quelques courts remerciemens et quelques légers souhaits. Deux mots vous auront tout dit sur la retraite de l'Acadie : elle a été fructueuse, comme toutes les autres prêchées par le grand prélat. L'église de la paroisse n'a jamais suffi à contenir la foule accourue de toutes parts ; tous les alentours, toutes les avenues étaient encombrées ; les prêtres pouvaient à peine trouver place où s'asseoir, pour entendre les confessions ; et malgré qu'il y eut en même temps retraite à Chambly, la sainte communion a encore été distribuée à plus de 6500 personnes dans le cours des exercices. On a estimé que le dernier jour, il y avait une assistance d'environ 7000 hommes, femmes et enfans. Je ne sais si je verrai jamais spectacle plus imposant, qu'offrait cette multitude silencieuse et attentive, lorsque l'évêque lui adressa, du balcon du presbytère, ses dernières paroles, qu'il appela ses derniers adieux. Ce fut de là que l'on vit, à quelques mots de remerciemens qui lui furent adressés, couler les larmes du vieux prélat, qui d'abord avait peut-être eu raison de croire, qu'il serait seul à n'avoir point pleuré en cette circonstance ; mais lui aussi, il a pleuré ; car, comme vous n'ignorez pas, on n'attendrit en parlant que lorsque l'on est tendre. Assez sur son compte. Laissons le faire en paix à Vaudreuil tout le bien qu'il a produit ici ; et interrompons nos propos, qui lui seraient bien importuns, s'il les entendait.

En vous écrivant aujourd'hui, j'ai plutôt intention de vous donner sur ma paroisse, les détails et les renseignemens que vous m'avez demandés, que de vous entretenir longuement de la retraite.

Depuis quelques années, la paroisse de l'Acadie a excité l'attention. La part active qu'elle avait prise aux troubles politiques, sous l'influence du trop célèbre Dr. Côte, qui, par parenthèse, vient de changer d'état, et de se faire le ministre de quelqu'une des mille sectes professées aux États-Unis ; les malheurs dont elle fut par suite la victime ; par dessus tout, les tentatives d'un ministre de la société évangélique, qui a malheureusement réussi à faire quelques prosélytes ; un article d'un journal canadien et d'un éditeur catholique, qui avait annoncé avec une espèce de satisfaction, qu'enfin l'on voyait dans l'Acadie des Canadiens, et en assez grand nombre, se faire religieux ; enfin, le scandale énorme donné par un prêtre, qui, l'automne dernier, s'est fait transfuge de la vérité, pour aller grossir, sous les yeux mêmes des habitans de l'Acadie, la phalange des ministres de l'erreur : scandale bien grand à la vérité, mais qui n'a étonné personne de ceux qui en avaient connu l'auteur depuis un temps ; tout cela :

je le sais, vous causait, comme à tous les amis des vrais intérêts de leurs compatriotes, une vive inquiétude. Mais, cher ami, je crois pouvoir vous rassurer. L'espèce d'exaspération causée par les grillades, et les incendies de Sir John, est bien tombée, et n'ajoute plus rien au malheur des temps. Les habitans de l'Acadie savent aujourd'hui reconnaître qu'on leur avait fait commettre l'erreur de traiter en ennemis, ceux qui de fait se montraient par la modération de leurs conseils, leurs seuls vrais amis. Aussi, c'est une vive satisfaction pour moi de pouvoir vous dire, qu'ils ont donné des marques non équivoques de leur foi et de leur attachement à la religion, dans les jours de salut que la Providence leur a dernièrement envoyés. Le ministre évangélique, et la Dame, qui comme lui et avec lui, mais avec encore plus d'ardeur et de zèle que lui, prêché et évangélise, en ont été tout étonnés et assez vivement alarmés. Ils l'ont prouvé par les émissaires des deux genres, masculin et féminin, qu'ils ont mis en campagne, pour faire devant les gens leurs plaintes et leurs simagrées de Méthodistes. Partout, ils ont été fidèles au précepte de l'évangile ; ils n'ont jamais manqué de secouer, en sortant, la poussière de leurs pieds, et de lancer anathème aux endurcis qui refusaient de les écouter. J'ai eu l'honneur de l'une de ces visites, et l'avantage d'être traité de la sorte. Une femme de ces *prêcheuses* est venue, le testament à la main, m'accuser d'être le Saul persécuteur de l'Eglise de Christ ; et faire bien des lamentations sur le sort qui m'attend, moi pauvre aveugle qui en conduis un si grand nombre d'autres. C'était vraiment beau de l'entendre !! Il n'y avait rien à répondre à la suite de ces argumentations. Si j'eusse cru que la partie à laquelle j'avais à faire, en valût la peine, j'aurais pu lui faire l'observation du spirituel cardinal Cheverus, sur la manière dont bien des controversistes protestans lient les uns avec les autres les divers passages de l'Écriture ; en lui répétant de suite, comme ce célèbre prélat fit une fois dans le cours d'une discussion, ce qui est dit au texte sacré, que *Judas prit une corde et s'alla pendre* ; et le conseil que donne J. C. au docteur de la loi par ces paroles, *allez, et fuyez de même*. Ces derniers mots de l'Écriture ajoutés aux premiers forment un sens bien singulier, n'est-ce pas ? Eh bien, c'était des citations de ce genre dont on m'accablait : jugez si j'ai dû chercher à répondre ! Ce sont là les docteurs qui harcèlent continuellement nos pauvres gens. Il est vraiment étonnant qu'avec leur flux de langue, leurs citations si nombreuses des Écritures, et si captieuses pour des gens sans instruction ; qu'avec tous les moyens de séduction que la société biblique a mis à leur dispo-

sition, ils n'aient point fait plus de ravages parmi ceux qu'ils ont choisis pour les privilégiés, dignes de la bonne nouvelle du salut.

C'est dans la concession appelée la première grande-ligne, à mi-distance entre les églises de l'Acadie et de St. Valentin, à 2½ lieues de l'œil du pasteur, que le loup s'est mis en embuscade pour surprendre le troupeau. C'est au milieu d'une population assez pauvre pour se trouver souvent dans une nécessité pressante, que s'est fixé notre ministre ; aussi, plusieurs de ceux qui ont embrassé ses doctrines, sont-ils accusés par leurs voisins et leurs amis, d'avoir été plutôt achetés que persuadés par lui. Cependant le nombre des pervers qu'il a rebaptisés, ne s'élève qu'à cinq ou six de l'Acadie, et à environ 19 de St. Valentin. Il y faut ajouter quelques pauvres malheureux des paroisses ou localités d'alentour ; mais à tout compter, je suis sûr qu'il n'a pas encore dans sa congrégation 40 Canadiens ; et ceux qui en sont devenus membres n'ont jamais brillé par leur dévotion, leur esprit, leur sage conduite, non plus que par l'indépendance du côté de la fortune. Pervertir gens de cette sorte, n'est pas une œuvre bien étonnante. Les ressources pécuniaires ne manquent certainement pas au ministre de notre grande-ligne. Lorsque vous passerez par-là, vous vous en convaincrez facilement ; car vous ne verrez plus ce Monsieur logé comme autrefois, dans la médiocre demeure d'une pauvre famille, avec sa compagne de zèle et de mission ; mais bien dans une maison magnifique, et telle que l'on en voit rarement au milieu des campagnes ; vous verrez des dépendances, des cours, des jardins d'une élégance et d'une richesse proportionnée à la maison ; voire même, une grange, qui s'élève en ce moment avec un luxe de construction inusité en ce pays. Vous verrez une foule de personnes qui vont et viennent au service de l'établissement ; et vous jugerez qu'il faut nécessairement de grands moyens pour faire face à de si grandes dépenses. Joignez à cela les frais occasionnés par l'entretien de deux écoles, où l'on fournit aux enfans, livres, papier, encre, etc., habillemens même, pour les attirer au sermon qu'on leur faisait du matin au soir dans ces écoles. Car de fait, l'école n'était bien qu'un but secondaire ; le principal était, sans aucun doute, d'entretenir les enfans dans les voies de l'erreur. De pauvres parens sans défiance, s'étaient laissés prendre à ce piège : quelques uns même y ont péri avec leurs familles. Mais grâce à la Providence, le plus grand nombre se sont enfin aperçus du but où l'on voulait les conduire. Ils ont ouvert les yeux à la lumière, et ont retiré leurs enfans de ces écoles d'hérésie, d'où la plupart sont sortis, après y avoir été néanmoins assez longtemps, pour prouver ce que je viens de vous dire ; que les instruire n'était

point du tout le seul motif qui avait fait ouvrir ces écoles, puisqu'à peine ils savent un peu lire.

Une de ces écoles est fermée, n'y ayant plus un seul enfant qui la fréquente. L'autre (celle qui se tient en la demeure même du ministre,) n'est plus entretenue que pour les enfans de ceux qu'il a réussi à pervertir. Vous bénissez avec moi, la divine miséricorde des grâces sans prix comme sans nombre, qu'elle nous a accordées pendant notre retraite. Le démon en est si fâché, qu'il exhale de ce temps-ci sa colère et sa haine en noires et basses calomnies, qu'il déverse par la bouche des prédicateurs et des partisans de *la religion de l'évangile*, contre les prêtres et surtout contre le vertueux Primat de Lorraine. Pour moi, je m'en réjouis; car je crois que c'est une preuve évidente que l'œuvre de Dieu s'est avancée. Et j'ose espérer qu'un temps va venir, où mon *collaborateur* dans le ministère du Saint-Evangile se persuadera qu'il a terminé ses conquêtes au milieu de nous; et que, réfléchissant bien sur la valeur réelle de celles qu'il a faites jusqu'ici, il ira chercher fortune ailleurs. Puisse cette espérance n'être point vaine. Car quoique la porte soit bien fermée, on a toujours sujet de craindre, quand on voit le loup tourner autour de la bergerie. Et celui qui rode par ici, doit être dévoré par une faim canine! car, pendant cinq années et davantage, n'avoir saisi qu'un si petit nombre de victimes, et encore, si maigres! il me semble qu'il y a bien de quoi mettre en rage, et en fureur!! Mais je me confie en la Providence; et je compte beaucoup sur la prudence de mes paroissiens, qui me paraissent se tenir assez sur leurs gardes. Une petite circonstance les aurait, dit on, rendus un peu défiants; c'est qu'ils ont entendu dire que l'établissement qui s'est formé au milieu d'eux, est patronisé par des gens qui ne sont les amis ni des Canadiens ni de leur religion. Je ne saurais vous dire précisément jusqu'à quel point ce bruit est fondé....

C'est assez, si ce n'est pas trop pour aujourd'hui. Vous m'excuserez, si par ma longueur, je vous dérobe un temps que vous pourriez employer plus utilement qu'à parcourir ces détails qui ont bien néanmoins leur petit intérêt.

J'ai l'honneur d'être,

Avec une vraie considération,

Votre, etc. etc.

Monsieur. P. P. C.

N. B.—L'écrit sur la retraite de St. Ours au Numéro prochain.



## NOUVELLES DIVERSES.

ROME.—Par l'intermédiaire du cardinal Fransoni, préfet de la Propagande,

le Souverain-Pontife a accordé à M. l'abbé Combalot le titre de missionnaire apostolique.

— Outre les colonnes d'albâtre destinées à la reconstruction de l'église Saint-Paul de Rome, Méhémet-Ali va aussi envoyer à Sa Sainteté d'autres précieuses antiquités de l'Égypte pour le musée égyptien de Rome, et une collection d'oiseaux et d'autres animaux pour le cabinet d'histoire naturelle de la *Sapienza*.

— Par décret du 21 avril dernier, approuvé le même jour par S. S. le pape Grégoire XVI, la congrégation générale de l'inquisition romaine et universelle a déclaré l'exercice du magnétisme illicite. “ *Usam magnetismi prout expunitur non licere.* ” Telles sont les paroles du décret de l'inquisition auxquelles est ajouté *l'approbavit* du pape.

— A la demande de S.M. Sicilienne, le Souverain-Pontife, prenant en considération les nombreux miracles opérés, ces derniers tems, dans le royaume de Naples, par saint Michel, a ordonné qu'à l'avenir la fête de cet archange serait célébrée comme solennité de précepte, et marquée comme telle dans le calendrier napolitain.

ANGLETERRE.—Birmingham, la seconde ville manufacturière de l'Angleterre, vient de voir consacrer la première cathédrale catholique qui ait été élevée dans ce pays depuis l'époque où la réforme confisqua à son profit les riches et belles églises du culte catholique. Cette imposante cérémonie, qui a duré trois jours à raison de la consécration de trois autels, a été pour cette ville une véritable fête nationale. La dédicace de la cathédrale de Birmingham n'est pas seulement une cérémonie religieuse, c'est un événement qui prouve à la fois et les progrès du catholicisme, et l'immense révolution qui, depuis quelques années, s'est opérée dans les esprits.

Quatorze évêques catholiques, venus de l'Écosse, de l'Irlande, de l'Amérique et des colonies anglaises les plus reculées, entourés d'un nombreux clergé et de la noblesse catholique du pays, ont célébré le retour solennel de l'Angleterre à la foi de ses pères, en consacrant au Dieu de vérité un temple digne des plus beaux siècles de la foi.

— Les catholiques romains de Londres ont formé une association dont le but est de repousser toutes les attaques dirigées contre eux, et d'assurer la réélection de membres favorables à leurs principes. Les catholiques veulent exiger des candidats, la promesse de faire admettre les prêtres catholiques romains partout où leur ministère pourrait les requérir, notamment dans les maisons de correction et les prisons.

— Le jugement rendu par le conseil privé de la reine, dans l'affaire de Gi-

braltar, ordonne la mise en liberté immédiate du vicaire apostolique de cette colonie. Le défenseur de Mgr. Hugues s'est borné à demander la mise en liberté, afin qu'il pût appeler de l'arrêt de la cour suprême de Gibraltar, et il a offert de donner caution pour son élargissement. La cour a acquiescé à cette demande. M. O'Reilly et lord Fitzlean ont chacun cautionné la somme de 12,500 francs.

Quoique l'affaire ne soit pas encore terminée, et qu'il faille faire casser maintenant le jugement rendu contre Mgr. Hugues par le tribunal de Gibraltar, ce premier succès est un grand pas de fait ; il assure le triomphe de la justice.

Il paraît, en effet, que le baron Feld, le juge dont la conduite a été si odieuse, est rappelé de Gibraltar, et qu'on lui donne une pension de retraite. Le procureur-général de la colonie, M. Cochrane, homme d'un esprit libéral, serait, dit-on, appelé à lui succéder.

IRLANDE.—Mgr. l'archevêque de Dublin vient de recevoir de la cour de Rome les bulles qui nomment évêque de Madras le docteur Fennelly, du collège catholique de Maynooth. La consécration de ce digne ecclésiastique a aussitôt été fixée ; elle a dû avoir lieu, dans la chapelle du collège, le 27 dernier. Un des professeurs de la maison, M. Murray, devait prêcher le jour de cette solennité ; le chef du diocèse doit être prélat consécrateur. Plusieurs évêques ont été invités à assister à la cérémonie.

L'évêque nommé de Madras va remplacer Mgr. Carew, qui a été appelé à l'évêché de Calcutta. Cette nouvelle a rempli de joie les catholiques de cette ville. Mgr. Carew ne quittera Madras qu'après avoir reçu communication officielle de la consécration de son successeur.

—Au mois de juin, Mgr. Murray a ordonné 49 prêtres au collège de Maynooth. La plupart de ces jeunes ecclésiastiques se sont offerts pour les missions étrangères où quelques-uns d'entre eux iront prochainement travailler au triomphe de notre religion.

ESPAGNE.—L'affaire du curé de Villacastin, traduit en jugement pour avoir lu en chaire l'allocution du Souverain-Pontife, vient d'être jugée ; il a été condamné à la déportation pour six ans aux îles Baléares.

Cette incroyable condamnation n'a pas empêché Espartero de paraître, le 10, à la procession de la Fête-Dieu, chamarré d'or et au milieu d'un nombreux état-major. Voilà l'hypocrisie des révolutionnaires !

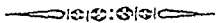
CANADA.—En attendant que nous puissions éclairer nos lecteurs par la publication de quelques détails sur le voyage de notre vénérable évêque, Mgr. Bourget, nous reproduirons un petit alinéa que nous lisons dans plusieurs journaux de France. Nous remarquerons seulement que les termes ci-dessous d'agrégation ou d'affiliation, en désignant notre réunion à l'Archiconfrérie de N. D. des Victoires, n'infirment nullement l'existence antérieure de cette confrérie dans le diocèse de Montréal ; bien loin de là, ils la supposent. Nous avons pour nous confirmer dans cette opinion les expressions mêmes d'une lettre de notre évêque, écrite de Paris.

“Nous avons annoncé l'arrivée à Paris de Mgr. l'évêque de Montréal. Cet apôtre du Nouveau-Monde est monté en chaire le dimanche de la Trinité, à l'office de l'archiconfrérie de Notre-Dame-des-Victoires et a prononcé des paroles qui ont ému l'assemblée des fidèles. Le prélat, ému lui-même jus-

qu'aux larmes, déclara qu'avant de quitter le Canada, il avait fait vœu de déposer au pied de l'autel du Saint-Cœur de Marie des actions de grâces pour les conversions nombreuses obtenues dans son diocèse par les prières de l'archiconfrérie ; il raconta quelques-unes de ces conversions et ajouta qu'il apportait au vénérable curé de Notre-Dame-des-Victoires la liste de 127 paroisses du Canada, qui sollicitent leur agrégation à l'archiconfrérie.

“ Il nous serait difficile de rendre l'impression produite par un discours si ouctueux et si touchant. Le modeste prélat eut devoir s'excuser du peu d'art qu'il mettait dans ses paroles, accoutumé, disait-il, de n'employer pour ses enfans qu'un langage simple et paternel. Ce langage, nous pouvons l'affirmer, a été profondément goûté ; c'est d'ailleurs le langage habituel du digne curé de cette paroisse, et il se juge par ses fruits. L'éloquence du cœur n'est-elle pas la seule qui convienne à la chaire chrétienne ?

“ On dit que Mgr. de Montréal est venu en Europe pour y chercher un renfort d'ouvriers évangéliques. Puisse notre France catholique, si féconde en dévouemens, lui en fournir qui soient dignes d'elle et de lui ! ”



### COLLÈGE DE MONTRÉAL.

Ils sont toujours bien solennels les exercices publics au petit séminaire de Montréal, viennent, tous les ans, clore les travaux littéraires et produire sur un grand théâtre les talens et les succès des nombreux élèves qui fréquentent cette ancienne institution. Cette fois, c'était encore sous le verdoyant feuillage de la nature, au milieu d'une décoration brillante et artistement disposée, que la foule approbatrice contemplait une jeunesse intéressante et toute palpitante d'émotions. Ces journées-là sont bien belles pour le maître comme pour le disciple ; pour le parent, le protecteur, ainsi que pour l'enfant ! Beaucoup ont dû jouir en cette circonstance, car le concours était grand et le lieu de la scène magnifique. Joignons à cela les fréquents accords d'une musique parfaitement bien exécutée, et l'on aura au moins une idée des charmes que fournissaient les séances du 27 et du 28. C'était au milieu de ce délicieux cortège que les Beaux-Arts venaient, accompagnés des Sciences, se poser devant les avides spectateurs et faire preuve de leur résidence en ces lieux.

Les principes des langues française, anglaise, latine et grèque, les diverses opérations du calcul, la géographie, les histoires sacrée et profane, la traduction des classiques, les Belles-Lettres, la Rhétorique, la Philosophie sur laquelle quatre étudiants ont soutenu, en latin, deux thèses principales ; telles sont les branches diverses de l'enseignement ; telles sont aussi les matières sur la presque totalité desquelles ont roulé les exercices publics du petit séminaire de Montréal, pendant les quatre séances dernières.



Si le mérite de l'institution que les Messieurs de St. Sulpice dirigent depuis tant d'années n'était pas aussi notoire et aussi connu, nous devrions sans doute le publier ici à son de trompette ; mais qui ignore, dans le Canada ou à l'étranger, l'estime dont cette maison a joui de tout temps ? La réputation de St. Sulpice est faite, et les années qui se succèdent ne peuvent que corroborer les titres légitimes qu'ont ces Messieurs à la reconnaissance du pays, comme à l'approbation des amis des Lettres et des Sciences. On peut juger de la confiance que leur enseignement inspire par le nombre d'étrangers qui le recherchent ; le pensionnat renferme près d'un tiers d'élèves venus du Haut-Canada, des Etats-Unis ou de plus loin encore. Certes, il faut du mérite pour gagner à ce point la confiance publique. Notre jugement est donc appuyé sur un fait accompli. Au reste, il suffira d'examiner le programme que nous joignons ici à la liste des récompenses, pour se convaincre de la variété et de l'importance des matières qui s'enseignent dans cet établissement. Nous voyons même, avec étonnement, qu'outre l'étude approfondie du grec on a cru pouvoir y ajouter, depuis un an ou deux, la connaissance de la langue allemande. Mais ce que nous aimons surtout à signaler ici, c'est le plan de faire composer aux élèves eux-mêmes les discours qu'ils doivent prononcer devant le public ; il y a là, nous le savons par expérience, un moyen sûr de stimuler puissamment l'ardeur et le talent des jeunes compositeurs. Dans cette occasion, le public a pu en juger par le discours et la déclamation de M. R. McCormick, ainsi que dans la discussion soutenue par MM. H. Bienvenu et J. Lenoir, sur cette question : LA HAUTE ÉDUCATION DOIT-ELLE ÊTRE POPULAIRE ? Nous croyons aussi pouvoir certifier le progrès des élèves dans l'art de la déclamation ; l'action oratoire nous a paru plus heureuse qu'à quelques autres époques.

Les riches volumes, destinés pour les prix, ont été distribués par Sa Grandeur Mgr. l'évêque de Kingston, qui était entouré de plusieurs membres du clergé, parmi lesquels on remarquait surtout M. le G. V. McDonell, récemment arrivé d'Europe et M. L'homme, prêtre du séminaire de Baltimore. Parmi les élèves couronnés, nous en avons reconnu un nombre assez considérable qui appartiennent à l'externat. La diversité de leur costume nous les faisait distinguer des pensionnaires. Il est bien flatteur de voir que MM. les externes rivalisent aussi heureusement de travaux et de succès avec MM. les étudiants au pensionnat. Ce fait prouve que le goût des lettres et l'amour de la sagesse savent surmonter chez eux toutes les distractions de la ville ; et cela aussi nous paraît bien digne de remarque et d'éloge...

J. M. J.

## PALMARE DE 1841,

OU

DISTRIBUTION SOLENNELLE

DES PRIX

AU

COLLEGE DE MONTREAL.

—o—

SAGESSE.

DIVISION DES GRANDS.

*Prix.* M. Thomas Hurteau, de Contrecoeur, B.-C.

DIVISION DES PETITS.

*Prix.* M. Charles Lenoir, de Montréal.

—o—

PHILOSOPHIE.

Les élèves de cette classe ont vu, durant l'année, le cours de Philosophie en usage dans la maison, c. à. d. la logique, la métaphysique et la morale, et aussi les élémens de Chimie. Ils se sont en outre journellement exercés à l'étude de l'anglais ou de l'allemand.

EXCELLENCE.

1er. <i>Prix.</i> ex æquo	MM. {	Hippolyte Bienvenu, de Laprairie, B.-C.
		Richard McCormick, de Boston, E.-U.
2d. "	}	Thomas Ouellet, de Ste. Elisabeth, B.-C.
		Joseph Lanier, de Ste. Marie, B.-C.
1er. <i>Accessit.</i> ex æquo.	}	Magloire Limoges, de Terrebonne, E.-C.
		Louis Labrèche, de Terrebonne.
2d. " "	}	John Connolly, de Montréal.
		John Sheridan, d'Irlande.

DISSERTATION LATINE.

1er. <i>Prix.</i>	Hippolyte Bienvenu.
2d. "	Thomas Ouellet.
1er. <i>Accessit.</i>	John Byrne, de Boston E.-U.
2d. "	Magloire Limoges.

CHIMIE.

1er. <i>Prix.</i>	Hippolyte Bienvenu.
2d. "	Thomas Ouellet.
1er. <i>Accessit.</i> ex æquo.	{ Louis Labrèche.
	{ John Farrell, de Kingston, H.-C.
2d. "	John Connolly.

## RHÉTORIQUE.

Les élèves de cette classe ont suivi le cours de Rhétorique en usage dans la maison. Ils ont expliqué un choix des discours de Cicéron et de Démosthènes, plusieurs morceaux de Virgile, l'art poétique d'Horace, un choix des odes du même auteur et le premier livre de l'Illiade d'Homère. On les a en outre journellement exercés à des compositions latines, grèques ou françaises, soit en vers, soit en prose.

## SUCCÈS.

1er. <i>Prix. ex æquo.</i>	MM.	{ Thomas Hurteau. Mathias Kaldenback, de Boston, E.-E.
2d. “		Joseph Lenoir, de Montréal.
1er. <i>Accessit.</i>		Joseph O'Callaghan, de Boston E.-U.
2d. “		Maxime Bibaud, de Montréal.
DISCOURS LATIN.		
1er. <i>Prix.</i>	MM.	Mathias Kaldenback.
2d. “		Maxime Bibeau.
1er. <i>Accessit.</i>		Thomas Hurteau.
2d. “	ex æquo.	{ Joseph Lenoir. C. Annibal Maguire, de Montréal.
DISCOURS FRANÇAIS.		
1er. <i>Prix.</i>	MM.	Maxime Bibeau.
2d. “		Thomas Hurteau.
1er. <i>Accessit.</i>		J. Patrick Madden, de Kingston, H.-C.
2d. “		Mathias Kaldenback.
VERS LATINS.		
1er. <i>Prix.</i>	MM.	Joseph Lenoir.
2d. “		Thomas Hurteau.
1er. <i>Accessit.</i>		Mathias Kaldenback.
VERSION LATINE.		
1er. <i>Prix.</i>	MM.	Pierre Fortin, de Laprairie, B.-C.
2d. “		Thomas Hurteau.
1er. <i>Accessit.</i>		Michel Prévost, de Ste. Anne des Plaines, B.-C.
2d. “		Joseph Lenoir.
VERSION GRÈQUE.		
1er. <i>Prix.</i>	MM.	Michel Prévost.
2d. “		Joseph Lenoir.
1er. <i>Accessit.</i>		J. Patrick Madden.
2d. “		Maxime Bibeau.
RÉCITATION.		
<i>Prix.</i>	MM.	Thomas Hurteau.
<i>Accessit.</i>		Mathias Kaldenback.



## BELLES-LETTRES.

Les élèves de cette classe ont vu le cours de Belles-Lettres en usage dans la maison. Ils ont expliqué plusieurs livres de Virgile, plusieurs discours de Cicéron, Salluste, les dialogues de Lucien, un choix de Xénophon. On les

à de plus journellement exercés à des compositions latines, grecques et françaises.

## SUCCEs.

1er. <i>Prix.</i>	MM.	Joseph Doutre, de Montréal.
2d. “		Magloire Lanctot, de Laprairie, B.-C.
1er. <i>Accessit.</i>		Guillaume Leclaire, de Montréal.
2d. “		Casimir Duranceau, de Laprairie.

## AMPLIFICATION LATINE.

1er. <i>Prix.</i>	MM.	James McKey, d'Irlande.
2d. “		Joseph Doutre.
1er. <i>Accessit.</i>		Hercule Beaudry, de Montréal.
2d. “	ex æquo	{ Julien Perrault, de Montréal. } Charles Dolbeck, de St. Eustache, B.-C.

## AMPLIFICATION FRANÇAISE.

1er. <i>Prix.</i>	MM.	Hercule Beaudry.
2d. “		Joseph Doutre.
1er. <i>Accessit.</i>		Orphire Pelletier, de Montréal.
2d. “		Charles Dolbeck.

## VERS LATINS.

1er. <i>Prix.</i>	MM.	Joseph Doutre.
2d. “		Luc Lenoir, de Montréal.
<i>Accessit ex æquo.</i>		{ Casimir Duranceau. } Magloire Lanctot.

## VERSION LATINE.

1er. <i>Prix.</i> ex æquo.	MM.	{ Hercule Beaudry. } Charles Dolbeck.
2d. “		James McKey.
1er. <i>Accessit.</i>		Casimir Duranceau.
2d. “		Joseph Doutre.

## VERSION GREQUE.

1er. <i>Prix.</i>	MM.	Guillaume Leclaire.
2d. “		Joseph Doutre.
1er. <i>Accessit.</i>		Charles Dolbeck.
2d. “		Philippe Dansereau, de Verchères, B.-C.

## RÉCITATION.

<i>Prix.</i>	MM.	Vincent Clément, de Montréal.
<i>Accessit.</i>		Luc Lenoir.

—o—

## ANGLAIS ET MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES.

## 1ÈRE. DIVISION.

Cette division se compose des élèves de Rhétorique et de Belles-Lettres. Ils ont eu des exercices journaliers sur les règles de la langue anglaise ainsi que sur les principes des Mathématiques.

## THÈME.

1er. <i>Prix.</i>	MM.	Mathias Kaldenback.
2d. “		Hercule Beaudry.
3e. “		William Dunn, de Montréal.

1er. <i>Accessit. ex æquo.</i>		{ Joseph Lenoir. } Patrick Madden.
2d. " "		{ James Morisson, de Coburg, H.-C. } John Ramsay Flaming, de Montréal.
3e. " "		{ Joseph O'Callaghan. } Daniel Hawe, d'Albany, E.-U.

## VERSION.

1er. <i>Prix.</i>	MM.	Joseph Lenoir.
2d. " <i>ex æquo.</i>		{ Patrick Madden. } James Morisson.
3e. " "		Mathias Kaldenback.
1er. <i>Accessit. ex æquo.</i>		{ Annibal Maguire, } Julien Perrault.
2d. " "		Joseph O'Callaghan.
3e. " "		Charles Dolbeck.

## MATHÉMATIQUES.

1er. <i>Prix.</i>	MM.	Thomas Hurteau.
2d. " "		{ Edouard Leduc, de Rigaud, B.-C. } Hercule Beaudry.
1er. <i>Accessit.</i>	MM.	Mathias Kaldenback,
2e. " <i>ex æquo</i>		{ Edouard Painchaud, de Montréal. } James Morisson, } Joseph O'Callaghan.

## VERSIFICATION.

Les élèves de Versification ont vu les élémens de la grammaire grecque, les règles de la Versification latine, le cours d'histoire moderne en usage dans la maison. Ils ont expliqué un choix des géorgiques de Virgile, des métamorphoses d'Ovide, plusieurs livres de César, le texte grec de l'évangile selon St. Luc. On les a journellement exercés à des thèmes latins et grecs, et à des versions dans ces deux langues.

## SUCCÈS.

1er. <i>Prix.</i>	MM.	Adolphe Maréchal, de Montréal.
2d. " "		Louis Turcot, de Longueuil, B. C.
1er. <i>Accessit.</i>		Noé Turcot, de Longueuil,
2d. " "		Edouard Doucet, des Trois-Rivières B.-C.

## VERS LATINS.

1er. <i>Prix.</i>	MM.	Louis Turcot.
2d. " "		Noé Turcot.
1er. <i>Accessit.</i>		Edouard Doucet.
2d. " "		Thomas Shahan, de Boston, E.-U.

## THÈME LATIN.

1er. <i>Prix.</i>	MM.	Edouard Doucet.
2d. " "		Charles Lenoir, de Montréal.
1er. <i>Accessit.</i>		Adolphe Maréchal, de Montréal.
2d. " "		Thomas Shahan.

		VERSION LATINE.
1er. <i>Prix.</i>		MM. Louis Turcot.
2d. "		Noé Turcot.
1er. <i>Accessit</i>		Thomas Shahan.
2d. "		Adolphe Maréchal.
		THÈME GREC.
1er. <i>Prix.</i>		MM. Adolphe Maréchal.
2d. "		Edouard Lafleur, de Montréal.
1er. <i>Accessit</i>		Edouard Doucet.
2d. "		Thomas Buckley, d'Halifax.
		RÉCITATION.
<i>Prix.</i>		MM. Joseph Quinn, de Montréal.
<i>Accessit</i>		Adolphe Maréchal.

## MÉTHODE.

On a vu dans cette classe la troisième partie de la grammaire latine, l'histoire profane et la mythologie. On y a expliqué Cornelius Nepos et un choix des fables de Phèdre. Les élèves ont eu de plus des exercices journaliers en thèmes et en versions.

		SUCCÈS.
1er. <i>Prix.</i>		MM. Thomas Dagenais, du Sault au Récolet.
2d. "		Thélesphore Harbour, de Montréal.
1er. <i>Accessit</i>		Jean Baptiste Pigeon, de Montréal.
2d. "		William Kennedy, de Boston, E.-U.
		THÈME LATIN.
1er. <i>Prix.</i>		MM. William Kennedy.
2d. "		Thomas Dagenais.
1er. <i>Accessit</i> ex æquo.		{ Bénoni Bourbonnière, de Montréal.
		{ Thélesphore Harbour.
2d. "		Thomas Kennedy, de Boston E.-U.
		VERSION LATINE.
<i>Prix.</i>		MM. William Kennedy
<i>Accessit</i>		Thomas Kennedy.

		HISTOIRE PROFANE.
<i>Prix</i> ex æquo		{ Thélesphore Harbour.
		{ Jean Baptiste Pigeon.
		MYTHOLOGIE.
<i>Prix.</i>		Thomas Dagenais.
<i>Accessit</i>		Bruno Gauvreau, Verchères.

—o—  
ANGLAIS ET MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES.

## 2e. DIVISION.

Cette division, composée des élèves de Versification et de Méthode, a été, ainsi que la première, journellement exercée à l'étude de la langue anglaise et des principes des Mathématiques, mais d'une manière plus élémentaire.

		THÈME.
1er. <i>Prix.</i>		MM. Thomas Shahan,
2d. "		James Robinson, des Cascades, B.-C.

3e. <i>Prix ex æquo</i>	{	Mr. James Moloy, de Piantagenet, H.-C.
	{	Mr. Joseph Quinn.
1er. <i>Accessit</i>	MM.	Thomas Buckley.
2d. " <i>ex æquo</i>	{	Edouard Doucet.
	{	Thomas Kennedy.
3e. " <i>ex æquo</i>	{	Louis Turcot.
	{	William Kennedy.
		VERSION.
1er. <i>Prix.</i>	MM.	Edouard Doucet,
2d. "		Louis Turcot.
3e. "		Louis Ricard, de Montréal.
1er. <i>Accessit ex æquo</i>	{	Charles Leroir.
	{	Thomas Buckley.
2d. "		Godefroy Laflamme, de Montréal,
3e. "		Thomas Shahan.
		MATHÉMATIQUES.
1er. <i>Prix.</i>	MM.	Noé Turcot.
2d. "		Louis Turcot.
<i>Accessit</i>		Thomas Shahan.

—o—

## SYNTAXE.

Les élèves de cette classe ont vu la Syntaxe de la grammaire latine, l'histoire sacrée, une partie de la géographie, les élémens d'arithmétique, de sphère et de la langue anglaise. Ils ont expliqué *Epitome historiæ sacræ*, *appendix de diis*, et un choix de *Cornelius Nepos*. Ils ont été en outre journellement exercés à des thèmes latins et anglais et à des versions dans ces deux langues.

## SUCCÈS

1er. <i>Prix.</i>	MM.	John Cunningham, d'Amersburg, H.-C.
2d. "		Thomas Ryan, d'Halifax.
1er. <i>Accessit</i>		Richard Baxter, de Toronto, H.-C.
2d. "		Roch Rolland, de Montréal.
		THÈME LATIN, 1 <sup>RE</sup> DIVISION.
1er. <i>Prix.</i>		John Cunningham.
2d. "		Joseph Robichaud, de Montréal.
1er. <i>Accessit</i>		Richard Baxter.
2d. "		Robert Harwood, de Vaudreuil, B.-C.

THÈME LATIN, 2<sup>E</sup> DIVISION.

<i>Prix.</i>	MM.	Joseph Rottot, de Belœil, B.-C.
<i>Accessit ex æquo</i>	{	Adelard de Martigny,
	{	Henry Jones.

VERSION LATINE, 1<sup>RE</sup> DIVISION.

1er. <i>Prix.</i>	MM.	John Cunningham.
2d. "		Edouard Masson, de Terrebonne, B.-C.
1er. <i>Accessit</i>		Joseph Robichaud.
	{	Richard Baxter.
2d. " <i>ex æquo</i>	{	Charles Boulanget, de Montréal.
	{	Roch Rolland.

- Prix.*  
1er. *Accessit*  
2d. “
- Prix.*  
*Accessit*
- Prix.*  
*Accessit*
- 1er. *Prix.*  
2d. “  
1er. *Accessit*  
2d. “
- 1er. *Prix.*  
2d. “  
1er. *Accessit ex æquo*  
2d. “
- VERSION LATINE, 2<sup>E</sup>. DIVISION.  
MM. Adelard de Martigny.  
Charles de Martigny,  
Joseph Rottot.
- HISTOIRE SACRÉE.  
MM. Joseph Seguin, de Rigaud.  
Jules Prévost, de Ste. Anne des Plaines, B.C.  
GÉOGRAPHIE.  
MM. Evariste Bibeau, de Montréal.  
Robert Harwood.
- THÈME ANGLAIS.  
MM. John Cunningham.  
Charles Boulanget.  
Richard Baxter.  
John Lahr, de Boston, E. U.
- VERSION ANGLAISE.  
MM. George Leclère, de Montréal.  
Robert Harwood.  
{ Charles Boulanget.  
{ Rémy Damour, de Montréal.  
John Cunningham.
- ÉLÉMENTS.
- Les élèves de cette classe ont étudié les élémens des grammaires française et latine, et de la géographie. Ils ont expliqué *Epitome historiae sacræ*. On les a exercés journellement à des thèmes et à des versions.
- SUCCÈS.
- 1er. *Prix.*  
2d. “  
1er. *Accessit*  
2d. “
- 1er. *Prix.*  
2d. “  
1er. *Accessit*  
2d. “  
3e. “ ex æquo
- MM. Pierre Bélanger, de St. Vincent, B. C.  
Louis Bélanger, de St. Vincent.  
Auguste Singer, de St. Philippe, B.-C  
Charles Paine, de Vermont, E.-U.
- THÈME.
- MM. Pierre Bélanger.  
Louis Bélanger.  
George Adams, de Boston, E.-U.  
George Languedoc, de St. Edouard..  
{ John Neagle, de Montréal.  
{ James Philips, de Montréal.  
{ Napoléon Bourassa, de l'Acadie.
- VERSION.
- MM. Pierre Bélanger.  
{ Louis Bélanger.  
{ George Languedoc.  
Auguste Singer.  
{ George Adams.  
{ Napoléon Bourassa.



- Prix.*  
*Accessit*
- GRAMMAIRE.  
MM. John Neagle.  
Daniel Tighe, de Boston, E.-U.
- GÉOGRAPHIE.  
MM. Pierre Bélanger.  
Louis Bélanger.
- o—
- ÉCOLE FRANÇAISE.  
GRAMMAIRE.  
MM. Miles et Thomas Williams, de Montréal.
- LECTURE.  
MM. Théophile Doré, de Lachine, B.-C.  
Thomas Williams.
- ÉCRITURE.  
M. Joseph Oneil, d'Utica, E.-U.
- Currite, ut comprehendatis.*



#### ÉCOLES DES FRÈRES DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE.

Le même local qui avait servi, pendant deux jours, au triomphe des étudiants des langues, aux nourrissons des muses, aux adeptes d'une saine philosophie, recueillait hier dans sa splendide enceinte les humbles enfans des écoles chrétiennes ; un concours pareil se pressait autour des religieux instituteurs, ces bons Frères que la vertu du Vénérable M. de la Salle a légués à l'univers, et que la générosité des Messieurs de St. Sulpice a procurés à notre ville, au diocèse, au Canada. Alors, plus de six cents enfans, tous dans l'âge le plus tendre, tous avec la candeur et l'urbanité qu'inspire la religion, produisaient devant le public étonné une suite d'exercices, parfaitement bien exécutés, sur la lecture, sur l'écriture perfectionnée, sur l'orthographe, sur l'analyse grammaticale, sur toutes les opérations arithmétiques, sur la sphère, l'usage des globes, même sur le système planétaire, sur la géographie dans toutes ses divisions, sur l'histoire avec ses beaux développemens, sur le dessin linéaire avec ses diverses applications ; en un mot, un cours complet et admirablement bien rempli d'éducation mercantile et industrielle. Oh ! que de louanges nous aurions à donner au mérite et à la vertu, au travail et au succès ! C'est là assurément qu'existe une des belles créations dont la religion catholique a droit de se glorifier ; c'est bien aussi pour notre cher pays une des plus précieuses, nous allions dire la plus précieuse des institutions qu'il possède. En effet, s'il y a des doutes, plus que des doutes sur l'opportunité des hautes études pour le peuple, il n'y a jamais que sécurité et avantages dans l'instruction primaire donnée à toutes les classes de la société ; surtout lorsqu'elle coule d'une source aussi féconde en bons résultats, que l'est celle des FRÈRES DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE. Bénissons donc à jamais le ciel d'avoir accompli cette œuvre de nos jours !